



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
DE  
**VÉNERIE**

21, Rue de Clichy, PARIS-IX<sup>e</sup> — N<sup>o</sup> 14, MAI 1958.



menaçait brutalement l'Élevage de Jeunes (une dizaine de cas le 1<sup>er</sup> jour). Leur traitement immédiat et collectif avec l'EXTENCILLINE à la dose de 1.200.000 U par sujet en intra-musculaire arrêta net cette nouvelle épidémie.

Les faits suivants nous semblent devoir être signalés :

— la maladie a été, comme de coutume, plus sévère sur les chiens de trois ans;

— les pertes, minimales, ont été dues à des défaillances cardiaques à la « crise » du 9<sup>e</sup> jour, sur un chien à tendance épileptique à l'apparition de crises presque permanentes (sacrification);

— la réaction individuelle à l'auréomycine est très variable : certains sujets semblent « auréo-résistants »;

— il y a lieu de surveiller attentivement l'apparition d'une angine secondaire qui peut retarder la reprise d'une alimentation normale;

— durant la convalescence un apport Vitaminique et Oligo-Éléments a été fait avec la formule « SOFCANIS »;

— enfin notre regret est de n'avoir pas fait effectuer la recherche du germe exact en cause.

Notre conclusion sera de dire la joie que nous avons eue de savoir que dès leur première promenade, les chiens lancèrent d'eux-mêmes un animal.

Dr CHATEAU.

## L'INTELLIGENCE CHEZ LE CHIEN DE MEUTE

*Nous extrayons d'un article paru dans « Le Sport » du samedi 2 mars 1889 sur l'Équipage de Bonnelles, sous la signature de Paul Geruzez, le passage suivant ayant trait aux chiens de M<sup>me</sup> la Duchesse d'Uzès :*

L'un d'eux a accompli, il y a deux ans, pendant un déplacement en forêt de Vertus, un acte d'intelligence dont je n'ai jamais constaté l'équivalent chez un chien de meute. A une fin de chasse, où l'animal avait réussi à mettre tout l'équipage en défaut, dans un de ces moments où il n'y a plus de chasse, où les chiens suivent les chevaux dans les routes, sont fatigués, ne veulent plus chasser,

où le jour baisse, où les chevaux ne répondent plus aux aides et où les mieux trempés sentent le découragement les gagner et pensent à sonner la retraite manquée, Armand, piqueur à l'équipage de Bonnelles depuis la fondation jusqu'à la guerre de 1914, suivait au trot une petite ligne, à tout hasard, obéissant à cet instinct mystérieux qui mène toujours le vrai veneur dans la bonne direction, quand il vit venir à lui Gaulois, qui donnait les signes de la plus vive joie, qui se fouettait les flancs avec sa queue en faisant des mouvements



GAULOIS, Anglo-Saintongeais.

serpentins, sautait à la tête du cheval en aboyant, courait un instant devant lui et revenait ensuite recommencer ses démonstrations, pour se faire suivre, entraînait enfin à toute vitesse dans un layon, sautait à gauche dans le bois où il tenait tout de suite les abois devant le cerf qui était complètement forcé.

Un pareil acte d'intelligence est très rare chez le chien de meute et je n'ai jamais eu l'occasion d'en observer un semblable. Le chien courant est certainement aussi intelligent que les autres, mais il est beaucoup moins habitué à l'échange des impressions avec l'homme que les autres espèces, parce que le régime du chenil, la vie en commun, la discipline le privent du contact et de la

communication directe, individuelle avec son maître, dans toutes les actions de sa vie. A la promenade, à la soupe, en chasse, il est comme le soldat, la parcelle de l'ensemble qui reçoit l'ordre et qui l'exécute. Son action isolée est tellement rare qu'il perd en partie le sentiment du rapport personnel avec l'homme, que le chien exerce ordinairement dans tous les instants de sa vie. Ce sont ces raisons qui rendent très intéressante l'action de Gaulois, en dénotant chez un chien de meute une intelligence exceptionnelle.

---

#### RÉPONSE A MADAME LA MARQUISE DU BOURG DE BOZAS

L'observation faite par M<sup>me</sup> du Bourg de Bozas au sujet du cerf bramant le 1<sup>er</sup> novembre dans un parc peuplé uniquement de daims est intéressante.

Il faut partir du principe que tout cerf perd sa virilité quand tombent ses bois et qu'il la retrouve seulement au moment où sa nouvelle tête est entièrement refaite dans le courant d'août; il commence alors à être tourmenté du désir de la reproduction.

Si le cerf en question avait été *seul* dans son parc, il aurait bramé comme les camarades en forêt dans la deuxième quinzaine de septembre, la présence des biches n'étant nullement nécessaire pour qu'il se comporte ainsi.

Il serait intéressant de savoir à quelle date exacte il a commencé à bramer<sup>1</sup>?

Nous supposons que ce cerf a toujours vécu dans son parc et qu'il n'a jamais eu d'autre société qu'une harde de daims<sup>2</sup>. Nous savons que le 15 octobre marque la fin du rut des cerfs et le commencement du rut des daims.

Notes de M<sup>me</sup> du B. de B...

1. Je l'ignore.

2. Exact.